FEMMES RÉSISTANTES

MUJERES | FRAUEN | DONNE

RESISTENTES | IM WIDERSTAND | RESISTENTI

BELGIQUE | FRANCE | ESPAGNE | ITALIE | ALLEMAGNE

FEMMES EN LUTTE CONTRE LE FASCISME

1936 - 1945

CARNET DE VISITE

Territoires de la Mémoire

ASOCIACIÓN PARA LA RECUPERACIÓN DE LA MEMORIA HISTÓRICA

Co-financé par le programme «L'Europe pour les citoyens» de l'Union européenne

expositions itinérantes

Ce carnet pédagogique est une réalisation des Territoires de la Mémoire.

Rédaction : Julie Mignolet, Julie Ricard.
Relecture : Julien Paulus.
Adaptation graphique : Arnaud Leblanc

www.territoires-memoire.be

L'exposition *Femmes Résistantes 1936 - 1945* est un projet de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique [Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica]

Financement
Programme L'Europe pour les citoyens de l'UE

Coordination & production
Xescultura

Collaborateurs
Territoires de la Mémoire
Fondation Auschwitz

Coordination & graphisme de l'exposition
Cristina Fiaño

Texte
ESPAGNE - Marta Negro
ALLEMAGNE - Verena Boos
ITALIE - ANPI, Associazione Nazionale Partigiani d'Italia
FRANCE - Paloma León et Marta Negro
BELGIQUE - Sarah Timperman (Fondation Auschwitz), Julien Paulus, Julie Ricard, Julie Mignolet (Territoires de la Mémoire)

Traduction française
Marianne Equy

Photographie
Archives citées dans chaque cas

Remerciements
Archivo Fundación Ángel Llorca
Archivo Histórico del Partido Comunista de España
Archivo Regional de la Comunidad de Madrid
Arxiu Fotogràfic de Barcelona
Arxiu Nacional de Catalunya
Association Pour le Souvenir du Camp de Rieucros
Biblioteca Nacional de España
CegeSoma
Centre d'études et musée Edmond Michelet
Centro Documental de la Memoria Histórica
Claudio Rodríguez Fer
Conchi Ortigosa
Editorial Renacimiento
Fundación Anselmo Lorenzo
Gedenkstätte Deutscher Widerstand
José Ramón Estévez Pérez
Mémorial de la Shoah
Margarita Català van Amsterdam
María Lopo
Miguel Calvo
Muséu del Pueblu d'Asturies

Éditeur responsable :
Michaël Bisschops, président des Territoires de la Mémoire.
33-35 bd de la Sauvenière, 4000 Liège

Territoires de la Mémoire

Les Territoires de la Mémoire sont un centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté créé en 1993 par d'anciens prisonniers politiques rescapés des camps nazis en réponse au retour en force de l'extrême droite en Belgique.

Depuis lors, l'association développe des projets et mène des actions, basées notamment sur le travail de mémoire, pour sensibiliser aux dangers actuels des idéologies haineuses et encourager la résistance et l'engagement citoyen en faveur d'une société démocratique, libre et solidaire.

Plus d'informations :
www.territoires-memoire.be

Asociación para la Recuperación de la Memoria Histórica

L'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) est une organisation non gouvernementale espagnole. Cette association est née suite à l'exhumation d'une fosse commune dans laquelle se trouvaient les restes de 13 civils républicains assassinés par un groupe de tueurs fascistes le 16 octobre 1936. Depuis lors, l'ARMH s'est notamment donnée pour mission de :

- Développer l'étude et la diffusion de connaissances sur les victimes de la Guerre Civile.
- Rechercher des disparus et disparues victimes de la répression franquiste.
- Lutter pour la justice pour les victimes de la dictature franquiste, par tous les moyens permis par la Loi.
- Mener un travail de reconnaissance publique pour toutes les personnes qui ont construit la première démocratie pendant la Seconde République, tout comme pour tous les hommes et femmes qui ont lutté contre la dictature et pour le rétablissement de la démocratie.

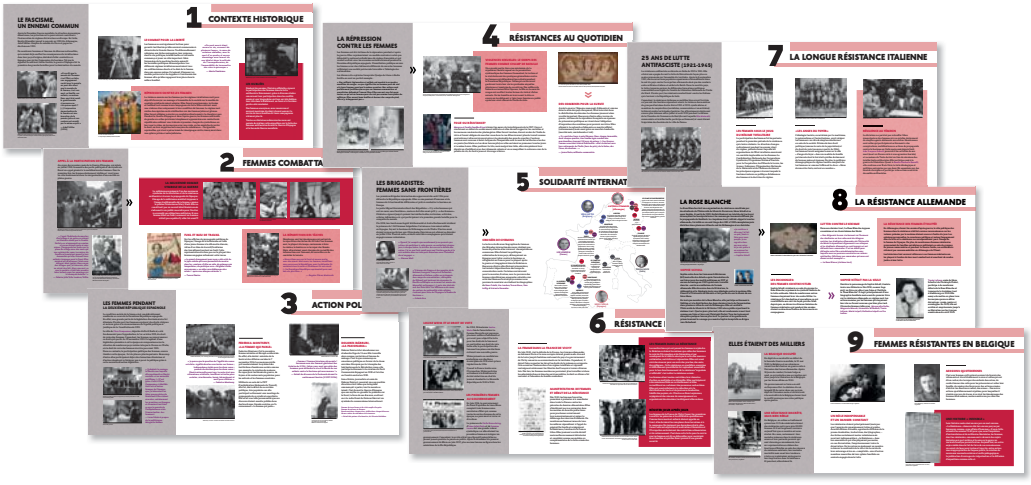
Plus d'informations sur :
https://memoriahistorica.org.es

BIENVENUE
DANS L'EXPOSITION FEMMES RÉSISTANTES. 1936-1945 !

L'exposition *Femmes Résistantes : 1936-1945* est le fruit d'un projet porté par l'Association espagnole pour la Récupération de la Mémoire Historique (ARMH) et financé par l'Union européenne dans le cadre du programme « L'Europe pour les Citoyens ». Son objectif ? sortir cette part de l'histoire des femmes de l'oubli et tisser des liens entre différents pays européens en y faisant connaître le combat spécifique de femmes contre le fascisme au début du XX^{e} siècle.

Faire connaître ce passé commun, c'est agir au présent en œuvrant à la lutte contre les stéréotypes de genre et en participant à la diffusion d'une histoire commune de résistance aux idées et aux mouvements fascistes.

Au gré de son itinérance, l'exposition a évolué grâce aux contributions d'associations et de spécialistes présent·es dans les différents pays concernés. Cette version de l'exposition met ainsi en lumière l'engagement et la résistance des femmes au fascisme : en Espagne, en France, en Italie, en Allemagne et en Belgique.



FEMMES RÉSISTANTES
CONTRE LE FASCISME

Serrano Suñer, Franco et Mussolini. 11/02/1941. ABC.

Qu'est-ce que le fascisme ?

Le fascisme, au sens strict du terme, désigne la doctrine politique et le régime mis en place par Benito Mussolini en Italie à partir de 1922. Le terme s'étend cependant dans le langage courant aux dictatures d'extrême droite ayant pris place à la même époque ou ensuite, telles que le nazisme en Allemagne, le franquisme en Espagne ou encore l'*Estado Novo* au Portugal.

Historiquement, ces régimes, aux traits uniques, ont eu en commun d'être centrés autour d'une personnalité forte, une figure du « chef », autour duquel sont centralisés les pouvoirs. Dans ces régimes politiques, l'opposition est muselée et persécutée, de même que les groupes ne correspondant pas à l'idéal de société défendu, créant ou renforçant ainsi une société à plusieurs vitesses, contrôlant et discriminant des pans entiers de la population : femmes, personnes étrangères, opposant·es politiques, groupes pratiquant une religion minoritaire, etc.

Hitler et Franco passent en revue les troupes sur le quai de la gare. La photo a été retouchée pour montrer Franco plus grand, le bras levé. 22/10/1941. ABC.

Dans quel(s) contexte(s) apparait le fascisme ?

L'entre-deux-guerres, période de crises politiques, économiques et sociales, est propice à l'apparition de ce type de régime. Peur du bolchévisme, crises financières dont le krach de Wall Street en 1929 aux répercussions mondiales, séquelles de la Première Guerre mondiale sont autant de faits qui, combinés à des évènements plus locaux, créent un contexte instable propice à la peur et au repli vers un régime autoritaire nationaliste.

Qu'implique-t-il pour les femmes ?

Fascisme, nazisme ou encore franquisme se rejoignent autour d'une vision patriarcale de la société définissant « la femme » comme inférieure à « l'homme », la reléguant et l'enfermant dans un rôle d'épouse et de mère. Si les femmes qui se sont engagées contre le fascisme dans la première partie du XX^{e} siècle n'ont, pour la plupart, pas porté de revendications féministes en tant que telles (à l'exception de quelques associations et figures notoires), le recul de leurs droits a été pour nombre d'entre elles un facteur non négligeable de passage à l'action, action également motivée par une série d'autres valeurs (politiques, philosophiques, etc.).

Résistantes ou non, les femmes ont donc été victimes des régimes fascistes en raison du recul systématique de leurs droits et des violences propres à ce type de régimes et au patriarcat de manière générale. La répression visant les femmes résistantes ou « indésirables » a également apporté, tout comme les contextes de guerre, certaines formes de violences spécifiques et/ou plus fréquentes envers les femmes comme les viols, les stérilisations ou les avortements forcés.

Et le néofascisme alors ?

Le néofascisme désigne les différents courants trouvant leurs inspirations, consciemment ou non, dans les formes historiques du fascisme. La plupart des mouvements actuels d'extrême droite européens présentent des idées pour l'essentiel semblables au passé bien que conjuguées différemment, sur base de l'actualité : défense d'une nation idéalisée, création d'inégalités entre les êtres et radicalisme voire violence dans les moyens d'action en sont les traits principaux. Pour certains mouvements et militant·es, la filiation est même parfois plus directe : on pensera notamment à certains partis d'extrême droite espagnols se revendiquant directement de la Phalange espagnole (mouvement d'extrême droite espagnol créé en 1933 et qui deviendra un des piliers de l'idéologie politique franquiste), comme le parti *Fuerza Nueva*.

Logo du parti *Fuerza Nueva*

JE TRAHIRAI DEMAIN

**Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.**

**Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.**

**Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit**

**Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.**

**Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.**

— Marianne Cohn

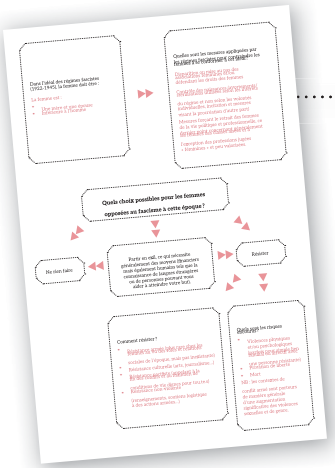
**(Poème écrit en prison
par la résistante allemande
durant son incarcération en France
durant l'année 1943)**

« Je trahirai demain, pas aujourd'hui » de Marianne Cohn

L'histoire de Marianne Cohn (1922 – 1944) illustre de manière particulière cette part de notre histoire et renvoie à des événements ayant eu lieu dans trois des cinq pays traités dans cette exposition. Née en Allemagne en 1922, cette résistante juive a en effet vécu l'exil en Espagne à l'âge de 11 ans, suite à l'arrivée des nazis au pouvoir dans son pays natal. Lorsque la guerre civile espagnole éclate, en 1936, Marianne et sa sœur sont envoyées seules en France puis brièvement en Suisse. La famille se retrouve ensuite à nouveau en France suite à la défaite des républicain·es espagnol·es. Marianne Cohn s'engage alors dans la résistance en venant en aide à des enfants juifs et juives menacées par la déportation vers les camps d'extermination nazis. Elle est arrêtée le 31 mai 1944 avec un groupe d'enfants à quelques centaines de mètres de la frontière suisse. Elle sera brutalement assassinée par la Gestapo la nuit du 7 au 8 juillet 1944. Ce poème, qu'elle aurait écrit lors d'une première détention en 1943 pour faits de résistance, fait écho à l'histoire de nombreuses autres résistantes et résistants, aux affres de la torture et à la lutte pour ne pas trahir ses sœurs et frères de combat.

LES CHEMINS POSSIBLES DE LA RÉSISTANCE

En 1949, dans son désormais célèbre essai *Le Deuxième Sexe*, la philosophe française Simone de Beauvoir écrit : « on ne naît pas femme, on le devient », une phrase largement citée et (ré)utilisée depuis lors et que nous pourrions également paraphraser en ce qui concerne la résistance…



Le schéma sur la page suivante vise à synthétiser, par le biais d'une série d'idées-clés, l'impact que le fascisme du début du XX[e] siècle a eu sur les femmes ainsi que sur les possibles chemins pris à l'époque par celles qui rejetaient cette situation.

À noter, comme vous le découvrirez dans l'exposition, que les réactions des individus sont évidemment à envisager en contexte et dans toute leur complexité.

Institutrice de l'orphelinat avec un enfant dans ses bras (2/01/1937). Constantino Suárez. Muséu del Pueblu d'Asturies.

Dans l'idéal des régimes fascistes (1922 - 1945), la femme est :

- avant tout une mère et une épouse
- inférieure à l'homme

Quelles sont les mesures appliquées par les régimes fascistes pour contraindre les femmes à se conformer à cet idéal ?

Disparition ou mise au pas des associations féminines et/ou défendant les droits des femmes

Contrôle des naissances (avortements/ stérilisations utilisées selon les intérêts du régime et non selon les volontés individuelles, incitation et mesures visant la procréation d'autre part)

Mesures forçant le retrait des femmes de la vie politique et professionnelle, ce dernier point concernant généralement les femmes des classes aisées et à l'exception des professions jugées « féminines » et peu valorisées.

Quels choix possibles pour les femmes opposées au fascisme à cette époque ?

Ne rien faire

Partir en exil, ce qui nécessite généralement des moyens (financiers mais également humains tels que la connaissance de langues étrangères ou de personnes pouvant vous aider à atteindre votre but).

Résister

Comment résister ?

- Résistance armée (plus rare chez les femmes au vu des rôles et relations sociales de l'époque, mais pas inexistante)
- Résistance culturelle (arts, journalisme…)
- Résistance pacifiste (appelant à la fin des conflits et au maintien de conditions de vie dignes pour tou·tes)
- Résistance non-violente (renseignements, soutien logistique à des actions armées…)

Quels sont les risques encourus ?

- Violences physiques et/ou psychologiques (parfois pour simple lien familial ou affectif avec une personne résistante)
- Privation de liberté
- Mort

NB : les contextes de conflit armé sont porteurs de manière générale d'une augmentation significative des violences sexuelles et de genre.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ESPAGNE

Image emblématique de la jeune milicienne connue sous le nom de Tellito haranguant la foule sur une place de Madrid. Revue Estampa. 31/10/1936. Biblioteca Nacional de España.

Le contexte espagnol en quelques mots ...

En 1936, une guerre civile éclate en Espagne après qu'une série de généraux, dont le général Francisco Franco, aient tenté de s'emparer du pouvoir par la force lors d'une tentative de coup d'État militaire. Depuis 1931, l'Espagne était en effet, pour la première fois de son histoire, une démocratie appelée la Seconde République. Mais le pays était schématiquement divisé en deux camps : d'un côté celles et ceux qui soutenaient ce nouveau régime politique, de l'autre celles et ceux qui s'y opposaient.

La guerre civile durera 32 mois, de 1936 à 1939, et opposera ces deux groupes : d'un côté les défenseurs et défenseuses de la République (qui ne défendaient pas toutes et tous les mêmes idéaux), de l'autre, les partisans et les partisanes de Francisco Franco, les franquistes, camp composé en majorité de l'Église, d'une partie importante de l'armée, de la noblesse et de la bourgeoisie. Ce second camp reçoit le soutien d'autres régimes fascistes tels que l'Italie de Benito Mussolini ou l'Allemagne d'Adolf Hitler, tandis que le premier reçoit le soutien moindre de l'URSS et des Brigades internationales (= des combattants et des combattantes volontaires venu·es de pays étrangers pour soutenir le camp républicain).

À mesure que les franquistes prennent le dessus, de nombreux Espagnol·es, hommes, femmes et enfants, quittent le pays et s'exilent, principalement vers la France, via les Pyrénées. La dictature franquiste est officiellement instaurée en Espagne le 1er avril 1939 et durera jusqu'à la mort de Francisco Franco en 1975.

Rosario Sánchez Mora (1919 – 2008), la dynamiteuse

Rosario Sánchez Mora, dite La dynamiteuse, née en 1919 à Villarejo de Salvanés, est une militante communiste qui participe aux combats armés lors de la guerre civile espagnole. Elle doit son surnom à son appartenance à la section des dynamiteurs et au fait d'avoir perdu sa main droite alors qu'elle prépare une bombe artisanale pour le camp républicain.

À la fin de la guerre, elle est emprisonnée à de multiples reprises jusqu'en 1942. Son mari est alors porté disparu et son père est tué par les forces fascistes. Elle vit à Madrid jusqu'à sa mort en 2018. Son surnom a été popularisé par un poème composé en 1937 par le poète et dramaturge républicain espagnol Miguel Hernández intitulé *Rosario, dinamitera*. Miguel Hernandez est lui-même mort dans les prisons franquistes en 1940, à l'âge de 31 ans.

ROSARIO, LA DYNAMITEUSE

Rosario, la dynamiteuse,
dans ta précieuse main
la dynamite cachait
ses féroces attributs.
Personne n'imaginait
qu'elle portait en son âme
une désolation
de débris de verre et de mitraille
avide de bataille,
assoiffée d'explosion.
Ta main droite,
capable de fulminer des lions,
était fleur de la munition
et espoir de la mèche.
Rosario, heureuse récolte,
élancée comme un beffroi
tu semais contre l'ennemi
tes dynamites enragées
et ta main était une rose
furieuse, Rosario.
[...]
— Miguel Hernández

Federica Montseny (1905 – 1994), la première femme ministre en Europe occidentale

Jean-Michel Rodrigo, réalisateur du documentaire « Federica Montseny, l'indomptable » la présente en ces termes : « *Dirigeante anarchiste, Federica Montseny est élue ministre de la Seconde République espagnole en 1936. Pendant son mandat, elle tente d'instaurer un système de santé pour tous, ose des projets de lois sur la contraception, le contrôle des naissances, les droits des mères célibataires, des prostituées… Elle impose le droit à l'avortement quarante ans avant Simone Veil en France. Après la Guerre d'Espagne, elle prend le chemin de l'exil vers Toulouse où elle poursuivra sans relâche son combat en faveur des idées libertaires, des « mujeres » et de l'éducation. (…) Sa pensée et son audace demeurent des références pour de nombreuses générations.* »

Federica Montseny à un meeting de la CNT, aux arènes Monumental. (19/07/1936). Arxiu Fotogràfic de Barcelona.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN FRANCE

Adolf Hitler sur l'esplanade du Trocadéro en juin 1940 / Bundesarchiv, Bild 183-H28708 / Heinrich Hoffmann / CC-BY-SA 3.0

Le contexte français en quelques mots ...

Le 1er septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne.
Le 3 septembre 1939, en réponse à cette agression, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne nazie. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

Le 22 juin 1940, la France rend les armes. Une ligne de démarcation coupe alors le pays en deux grandes zones : au Nord, la zone occupée sous autorité nazie, au Sud, la zone « libre » avec le régime collaborationniste, traditionnaliste et autoritaire de Vichy qui fait respecter les lois et les droits de la puissance occupante. De part et d'autre, la résistance s'organise, tout comme sa répression.

Les femmes souffrent de la sévère restriction de leurs droits et de leurs libertés, après une période de lutte en faveur de leur émancipation dans les années 1930. Elles sont par ailleurs les premières à devoir faire face aux pénuries et à devoir gérer les difficultés quotidiennes sous l'Occupation.

La libération de la France débutera avec le débarquement de Normandie le 6 juin 1944 et s'achèvera avec l'Armistice du 8 mai 1945.
La Libération permit de rétablir certains droits des femmes et d'en conquérir de nouveaux, tel que le droit de vote en 1946.

Madeleine Riffaud, « Je n'ai jamais détesté les Allemands. Seulement les nazis »

Madeleine Riffaud, née en 1924 dans la Somme, est une résistante, poétesse et journaliste française. À l'âge de 18 ans, elle rejoint un groupe de francs-tireurs et partisans. Elle est arrêtée après avoir abattu un soldat allemand et est torturée pendant plusieurs semaines. Elle parvient à échapper à la mort et à la déportation et participe aux combats pour la Libération de Paris. Pendant son internement à la prison de Fresnes, elle écrit le poème « Chanson ». Après la Seconde Guerre mondiale, elle est l'une des premières correspondantes de guerre françaises et militantes anticolonialistes. Elle centre notamment ses chroniques sur la torture des opposants algériens. Longtemps silencieuse concernant son engagement durant la Seconde Guerre mondiale, elle meurt en 2024, à l'âge de 100 ans.

La faim (huile). © Anna Garcín-Mayade. Coll. Centre d'études et musée Edmond Michelet, ville de Brive, n° 000.1.18

Anna Garcin-Mayade (1897 – 1981), l'art contre l'oubli

Anna Garcin-Mayade, née en 1897 dans le Puy-de-Dôme, est une peintresse, une professeure de dessin et une résistante française. En 1943, elle est dénoncée par deux de ses élèves après avoir demandé une minute de silence en classe pour protester contre l'Occupation nazie. En 1944, elle est déportée dans le camp de concentration pour femmes de Ravensbrück, en Allemagne. Là-bas, elle parvient à subtiliser un crayon et du papier et continue à résister en dessinant des scènes de la vie quotidienne dans les camps. Elle est sauvée de justesse par la Croix-Rouge suédoise qui brûle tous ses dessins par mesure d'hygiène. À son retour en France, pour préserver la mémoire de cette histoire et dénoncer les crimes fascistes, elle les redessine tous.
Elle meurt en 1981 dans son village de naissance, à l'âge de 84 ans.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ITALIE

Drapeau de la nouvelle Italie fasciste.

Le contexte italien en quelques mots ...

Après la Première Guerre mondiale, l'Italie est traversée, comme de nombreux pays, par un climat de fortes crises politiques et socio-économiques. Le pays est marqué par des affrontements entre le camp pro-fasciste d'un côté et ses opposant·es, notamment socialistes, communistes, anarchistes, de l'autre. C'est dans ce contexte que le 29 octobre 1922, le leader politique Benito Mussolini est nommé chef du gouvernement et instaure une dictature fasciste.

Les femmes sont alors privées de leurs droits et assignées à exercer le rôle « d'anges du foyer ». Mais cette situation n'empêche pas nombre d'entre elles de jouer un rôle primordial dans la résistance.

En 1936, Benito Mussolini intervient en Espagne pour soutenir le dictateur Francisco Franco avant de se ranger du côté de l'Allemagne nazie en 1940. En juillet 1943, Benito Mussolini est démis de ses fonctions par son propre camp et placé en résidence surveillée avant d'être libéré par les forces allemandes et d'être placé à la tête d'un régime fasciste sous le contrôle de l'Allemagne nazie, dans le nord et le centre de l'Italie.

Le 25 avril 1945, l'Italie est enfin libérée du fascisme grâce à la résistance antifasciste italienne et à la lutte menée par les Alliés.

Teresa Noce (1900 – 1980), révolutionnaire professionnelle

Teresa Noce, née en juillet 1900 à Turin, est une militante, féministe, résistante puis syndicaliste et députée du parti communiste italien, dont elle est une des fondatrices. Issue d'une famille ouvrière, son enfance est marquée par la pauvreté. Employée avant la guerre, elle participe à plusieurs mouvements de grève. Chargée de fédérer les Italiennes en exil en France au nom du communisme, elle prend également part à la guerre civile en Espagne où elle utilise ses compétences littéraires dans le journal italien des Brigadistes, ces volontaires internationaux venu·es soutenir la République espagnole. Au début de la Seconde Guerre mondiale, elle est brièvement internée au camp français de Rieucros. Libérée, elle s'engage dans la Résistance française avant d'être à nouveau arrêtée et déportée dans les camps nazis, dont celui de Ravensbrück. Elle continue son engagement politique après la guerre, devenant une des septante-cinq député·es impliqué·es dans la rédaction de la nouvelle Constitution italienne en 1946, œuvrant plus particulièrement à la défense des femmes et des « mères travailleuses ». Elle meurt en 1980 à Turin, à l'âge de 79 ans.

Angela Maria Guidi (1896 – 1991), la messagère

Angela Maria Cuidi, née en octobre 1896 à Rome, est une femme politique catholique. En 1919, elle adhère au Parti populaire italien jusqu'à sa dissolution par Benito Mussolini en 1926. Inspectrice du travail, elle enquête plus particulièrement sur les conditions de travail des femmes. Pendant la guerre, elle rejoint la résistance. En 1945, elle fait partie, avec Teresa Noce, des vingt-et-une premières femmes élues membre d'une assemblée parlementaire en Italie. Elle défendit à l'Assemblée la Loi pour la protection physique et économique des femmes travailleuses. Elle meurt en 1991 dans sa ville de naissance à l'âge de 91 ans.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN ALLEMAGNE

Hitler s'incline devant le maréchal Hindenburg pour l'accueillir / Bundesarchiv, Bild 183-S38324 / CC-BY-SA 3.0

Le contexte allemand en quelques mots ...

Le 30 janvier 1933, suite aux résultats des élections législatives allemandes de novembre 1932, Adolf Hitler, chef du parti nazi, est nommé chancelier de l'Allemagne. Le 27 février 1933, le palais du Reichstag, siège du Parlement, est ravagé par un incendie criminel. Adolf Hitler profite de la situation pour déclarer l'état d'urgence et s'emparer rapidement de tous les pouvoirs. C'est le début de la dictature nazie.

Le 20 mars 1933, le premier camp de concentration nazi, le camp de Dachau, est inauguré près de Munich. Entre 1933 et 1945, l'Allemagne nazie et ses alliés mettent en place plus de 44 000 camps et autres lieux d'incarcération, y compris dans les territoires occupés durant la Seconde Guerre mondiale, pour y enfermer et y éliminer « les ennemi·es de l'État ». En 1939, c'est le camp de Ravensbrück qui ouvre ses portes. Il deviendra rapidement le centre de détention pour femmes le plus important du pays.

En Allemagne nazie, le rôle principal de la femme nationale-socialiste est de perpétuer la soi-disant « race aryenne » et de s'éloigner de tout ce qui pourrait la détourner de sa fonction de mère et d'épouse obéissante (l'emploi, les études, l'engagement dans la vie politique...). Des valeurs traditionnelles assez communes à l'époque en Europe, contre lesquelles se battaient, notamment dans l'entre-deux-guerres, les mouvements progressistes et féministes.

Dès 1933, des femmes allemandes entrent en résistance contre le régime nazi. Elles furent au total des milliers, en Allemagne et dans les territoires occupés, à être arrêtées, torturées, assassinées pour avoir osé s'opposer.

Erika Mann (1905 – 1969) et les 10 millions d'enfants nazis

Erika Mann, née en novembre 1905 à Munich, est une comédienne, écrivaine, chanteuse et résistante allemande. Lesbienne et antinazie, elle doit interrompre sa carrière de comédienne face aux attaques des nazis. En 1933, elle fonde, notamment avec son frère Klaus Mann, un cabaret antinazi à Munich, puis s'exile hors du pays où il et elle poursuivent leurs activités. En 1938, elle est correspondante de guerre dans le cadre de la guerre civile espagnole. La même année, elle publie son livre *School for Barbarians : Education Under the Nazis* (*L'École pour les barbares : l'éducation sous les nazis*). Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est correspondante de guerre pour des journaux américains, canadiens et britanniques. En 1945, elle est la seule femme à couvrir le procès de Nuremberg. Victime de diffamations aux États-Unis dans les années du maccarthisme, elle s'exile en Suisse où se trouvent ses parents et meurt à Zurich en 1969 à l'âge de 63 ans.

Margarethe von Oven et les femmes du 20 juillet 1944

Le 20 juillet 1944, Hitler réchappe à une tentative d'assassinat et le régime nazi à une tentative de coup d'État. Plus de 200 personnes, dont de nombreuses femmes, participent activement à cette opération (connue sous le nom d'opération Walkyrie) et se portent volontaires à la construction d'un nouvel État. Parmi elles, Margarethe von Oven.

Margarethe von Oven, née en 1904 à Berlin, est opératrice de transmission dans différents bureaux militaires à cette époque. Elle sert notamment de messagère, tape les ordres et les ordonnances qui préparent cette opération ainsi que le premier discours adressé à la population après l'attentat et le coup d'État. Elle est arrêtée mais, faute de preuves, est relâchée et aura la vie sauve. Elle reprend son poste de secrétaire de l'Armée jusqu'à la fin de la guerre. Elle meurt en février 1991 à Göttingen à l'âge de 86 ans.

LA RÉSISTANCE DES FEMMES EN BELGIQUE

Soldats allemands défilant devant le palais royal de Bruxelles. Bundesarchiv, Bild 146-1976-134-27 / Pincornelly / CC-BY-SA 3.0

Le contexte belge en quelques mots ...

En dépit de sa neutralité au début de la Seconde Guerre mondiale, la Belgique est envahie le 10 mai 1940. Après 18 jours de combat, le pays rend les armes. Alors qu'une partie de la population a pris la route de l'exil, principalement vers la France, mais également vers d'autres pays comme l'Angleterre ou les Pays-Bas, c'est, pour le reste de ses habitant·es, le début d'une vie en territoire occupé, de la répression, de la censure, du rationnement... Comme ailleurs, les femmes s'organisent pour faire face aux pénuries et gérer le quotidien. Certaines d'entre elles font le choix de résister, notamment en intégrant des réseaux de résistance organisés.

La libération de la Belgique se déroulera entre septembre 1944 et février 1945, lors, notamment, de la célèbre « bataille des Ardennes », encore largement commémorée au Sud du pays. Les décennies après-guerre seront marquées, en Belgique, par les luttes en faveur de l'émancipation des femmes et de leurs droits.

Jeannine Davin, une vie de lutte

En janvier 1940, Jeannine Davin, militante communiste et antifasciste liégeoise, est arrêtée par les autorités belges pour ses activités communistes. Cette résistante de la première heure a alors quatre enfants ayant moins de 14 ans. Elle sera libérée cinq mois plus tard, le 10 mai 1940, alors que débute l'invasion nazie de la Belgique.

Elle entre alors immédiatement en résistance contre l'occupant en s'impliquant dans de nombreuses activités clandestines, comme la recherche de logements et de faux papiers d'identité pour les opposant·es, la distribution de journaux clandestins, la recherches d'armes…

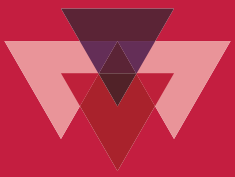
Arrêtée le 24 août 1942 par la Gestapo lors d'un service commandé, elle est condamnée à mort. Sa peine sera finalement commuée en 15 années de prison. Après environ deux mois passés à l'ancienne prison Saint-Léonard à Liège, où elle vit les débuts d'une nouvelle grossesse, Jeannine Davin est déportée en Allemagne. Elle accouchera à la forteresse d'Anrath et sa fille, Nicole, lui sera retirée à l'âge de 11 mois.

Jeannine Davin sera finalement libérée par les forces américaines alors qu'elle se trouve dans un Kommando du camp de Dachau au printemps 1945. Elle n'apprendra officiellement la mort de sa fille, survenue en Allemagne, qu'en 1947.

Elle ne cessera de militer jusqu'à la fin de sa vie, notamment auprès des exilé·es espagnol·es au sein du Collectif *Generación Lorca* à Liège.

Hava Groisman, épouse Jospa, dite Yvonne Jospa et les enfants cachés

Entre 1942 et 1945, en Belgique, des milliers d'enfants juifs seront sauvés de la déportation et de la mort grâce à l'action du Comité de Défense des Juifs (CDJ). À l'origine de cette organisation : Yvonne Jospa (née Hava Groisman) et son mari Hertz Jospa. Arrivée en Belgique en 1928 depuis la Bessarabie, Yvonne Jospa adhère en 1933 au parti communiste puis à la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. Durant la guerre civile espagnole, elle s'engage en faveur de l'hébergement des enfants réfugié·es en Belgique et contribue à l'organisation de filières secrètes permettant aux volontaires de rejoindre les Brigades internationales. En 1942, alors que le port de l'étoile jaune devient obligatoire en Belgique, elle fonde avec son mari le CDJ (Comité de Défense des Juifs), affilié au Front de l'Indépendance. Avec de nombreuses autres résistantes, Yvonne Jospa œuvre à trouver des familles et des institutions permettant de mettre des enfants juifs et juives en sûreté. C'est également à la demande du CDJ que le Front de l'Indépendance envoya en 1943 le résistant Victor Martin enquêter sur le sort des Juifs et des Juives belges déporté·es vers les camps nazis.

Le projet européen *Femmes résistantes. Femmes en lutte contre le fascisme 1936 – 1945* mené par l'Association espagnole pour la Récupération de la Mémoire Historique trace un parcours documentaire et photographique de la résistance des femmes dans la lutte contre le fascisme pendant la Guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale.

Si les histoires et les noms des femmes repris dans cette exposition ne sont qu'un petit échantillon de l'importance réelle des actions de toutes celles qui, d'une manière ou d'une autre, ont lutté contre le fascisme et résisté à l'injustice et à la barbarie, mettre en lumière ce passé commun, c'est proclamer une fois de plus un même mot nous unissant à travers le temps et l'espace : liberté, vrijheid, libertá, libertard, freiheit, liberty.